

INTRODUCTION

PAUL TILLICH : ART ET RELIGION

Pourquoi ce sujet ?

Tous les deux ans, l'*Association Paul Tillich d'expression française*, qui réunit des suisses, des belges, des québécois, des africains et des français organise, en liaison avec une Université, un colloque consacré à l'un des aspects de l'oeuvre de ce théologien germano-américain. Ces colloques sont largement ouverts : ils réunissent des spécialistes et des non-spécialistes, des universitaires (professeurs et étudiants) et de non universitaires, des gens qui s'intéressent à Tillich, et d'autres qu'attire le thème choisi.

Après Strasbourg, Lyon, Paris, Lausanne, Québec, est venu le tour de Montpellier (ou plus exactement revenu, car déjà en 1985 a eu lieu un colloque sur le dialogue entre religions). Du 14 au 17 mai 1993, à la Faculté de Théologie Protestante de Montpellier, il a été question des rapports entre la religion et l'art. On trouvera dans ce cahier les textes des diverses communications données à ce colloque.

Tillich a toujours porté un très grand intérêt à l'art, essentiellement à la peinture et à l'architecture. Il avait d'ailleurs songé, dans sa jeunesse, à devenir architecte; il a écrit plusieurs articles sur la manière de construire et de décorer les lieux de cultes.

L'art dévoile l'être humain.

Très souvent, Tillich souligne que l'art traduit les préoccupations existentielles des êtres humains; il révèle ce qui les agite, les émeut, les inquiète et les réjouit, ce qu'ils espèrent, ce qui les angoisse, ce qu'ils croient.

En regardant des oeuvres d'art, on découvre ce qui caractérise une époque. On perçoit les questions qui tourmentent les gens. Ainsi, les expressionnistes allemands d'avant 1914 (qu'une exposition a permis de voir durant l'hiver 1992-1993 à Paris) montrent la cruauté et la sauvagerie qui vont s'abattre sur l'Europe; ils ont été parmi les premiers à percevoir que l'angoisse, l'absurde et l'horreur s'emparaient de notre continent. Plus tard, pour comprendre la pensée et la sensibilité du Japon, Tillich visite ses monuments, regarde et se fait expliquer ses productions picturales. L'art indique et nous fait sentir les orientations d'une culture mieux que bien des analyses savantes.

L'art ne reflète pas seulement la culture ou la situation d'une époque. Plus profondément, il manifeste ce qu'est et ce que vit tout être humain. Ainsi, le squelette que Richier sculpte pour le tombeau de René de Chalon exprime notre réaction de révolte et de refus devant la mort. Les lieds de Schubert traduisent la poignante nostalgie du bonheur qui nous échappe sans cesse. Les clowns de Rouault nous font sentir ce mélange inextricable de tragique et de dérision qui constitue notre existence. On pourrait multiplier les exemples de ce genre. L'art nous apprend ce que fondamentalement nous sommes : des êtres bornés et sublimes, faibles et puissants, stupides et intelligents, aux prises avec une vie et une mort que nous ne savons pas plus gérer l'une que l'autre.

"Les oeuvres d'art, écrit Tillich, sont les miroirs de notre condition, tel que la perçoivent les esprits les plus intuitifs".

L'art exprime une révolte

Tout art implique une protestation contre la réalité. Cette protestation peut conduire à un refus du réel et à une fuite dans l'imaginaire. On se réfugie dans du rêve pour oublier ce que l'on voit, et s'en consoler. L'art agit alors négativement, comme une sorte d'opium.

Le plus souvent, cependant, l'art ne démobilise pas. Bien au contraire, il dénonce l'intolérable; il appelle à se révolter et à construire une réalité autre. Il a, écrit Tillich, "une force révolutionnaire". Durant la guerre, à un moment où il se trouve en plein désarroi, Tillich trouve de l'apaisement en visitant des musées. Sa révolte rencontre celle des artistes; il découvre dans leurs oeuvres une "réaction à l'horreur, à la laideur et

aux destructions de la guerre". Les peintres lui font entrevoir la possibilité d'un monde autre, d'une réalité différente. Dans leur révolte se cache un espoir, sans lequel la vie deviendrait impossible. Nous avons besoin de beauté, même cruelle, pour affronter nos misères, et rester humains. "L'homme, écrit Tillich, ne veut pas devenir une chose; ce refus s'exprime dans l'art".

L'art moderne, selon Tillich, a le mérite d'exprimer ce refus. Il se détourne du "réalisme" ou du "naturalisme" qui suggère que le monde est sans problèmes, et conseille implicitement de l'accepter tel qu'il est. Il rejette l'idéalisme qui nous invite à fuir dans un monde imaginaire. Il se veut non pas évasion, mais "combat pour l'humain". En ce sens, même s'il ne prend pas des sujets considérés comme "religieux", il n'en est pas moins profondément religieux, en rappelant que nous ne pouvons pas nous contenter de ce que nous sommes, qu'est inscrite en nous une vocation à autre chose.

Art et religion.

L'art est donc religieux, parce qu'il naît de cette quête d'autre chose qui caractérise fondamentalement l'être humain. Il est demande et recherche d'une humanité authentique. Or, pour le croyant, il n'existe d'humanité authentique qu'en relation avec Dieu. Aux yeux de la foi, l'art pose toujours d'une manière ou d'une autre la question ultime, celle de Dieu.

L'art apporte-t-il une réponse à cette question ? Certainement pas; la réponse vient seulement d'un acte de Dieu qui nous rencontre et se révèle à nous. Mais cette réponse suscite une expression artistique. La présence aimante, la puissance salvatrice et transformante de Dieu dépassent tous nos mots et nos discours. Elles scintillent dans l'art, ce langage qui n'enferme pas mais évoque, qui ne définit pas mais suggère, qui nous ouvre à des dimensions qui, sans lui, resteraient cachées.

La Bible contient des poèmes d'une grande beauté (les psaumes, les récits de la création, etc.), à travers lesquels la Parole de Dieu nous saisit avec une grande puissance. Dans le Nouveau Testament, les évangiles occupent une place privilégiée. Certes, les épîtres, plus théologiques, nourrissent mieux la réflexion chrétienne et sont également nécessaires. Mais elles nous paraîtraient vides et abstraites sans les évangiles qui nous "font sentir" Jésus. Pourquoi ? Parce qu'ils le dépeignent; ils le rendent présent et vivant. Ici, la révélation se fait à travers des récits qui sont des oeuvres d'art et qui ont un fonctionnement de type esthétique.

André GOUNELLE
organisateur du dixième colloque
Faculté de Théologie Protestante de Montpellier
(I.P.T.) (France)